

Le GdRA

Christophe Rulhes & Julien Cassier

LETTRE DE NOUVELLES
SEPTEMBRE 2014

Amour, jeu, NOUS IRONS VERS L'AUTOMNE,

ou ailleurs...

- le GdRA ouvre son site internet > [ICI](#)
- le GdRA joue VIFS du 2 au 13 octobre 2014 à Toulouse, cf. ci-dessous et > [ICI](#)
- SUJET la dernière création du GdRA débute sa deuxième saison 2014/2015, ci-dessous et > [ICI](#)

Chers lecteurs,

A la fin du mois de juin, l'Observatoire des politiques culturelles de Grenoble m'a demandé d'écrire un article au sujet des « statuts et du vécu » de l'artiste. En pleine crise de l'intermittence du spectacle, j'y rappelais à quel point Pierre-Michel Menger, Nathalie Heinich et autres sociologues de l'art ont participé à une réification des parcours d'artistes, toujours ramenés, sous l'effet d'objectivations critiques, à des données économétriques ou à des figures types douées d'exceptions rares. Considérés comme membres d'une élite privilégiée ou travailleurs d'un continent salarial modèle pour les nouvelles flexibilités de l'emploi capitalistes, les artistes et techniciens de plateau sont alors décrits comme trop nombreux, pour trop de déficits et d'injustices et pas assez d'externalités économiques. Quant aux débats que soulèvent ces points de vue, je passe ici les détails et références en sciences humaines que je laisse découvrir aux éventuels amateurs dans la revue n°44 de l'Observatoire ou en ligne sur le frais site internet du GdRA > [ICI](#)

Mais allant vers l'automne et vers ailleurs je l'espère, je me permet de citer ici la seconde partie de l'article qui rappelle à quel point, au-delà des données économiques des « secteurs culturels », ce sont la jubilation, l'esprit, le lien, le jeu, l'amour de l'art, qui font les ferments justifiés de tous les contrats d'emploi et de toutes les indemnités. Ces vertus sont le sens de nos métiers pétris en leur coeur par l'artisanat de la forme, de l'image et du sens, vers les publics. Il faut donc défendre les statuts qui protègent ces possibles.

« Pour ma part, « le vécu de l'artiste », c'est avant tout un parcours tantôt avec, tantôt contre, l'héritage

parental ; une succession d'accidents et de bifurcations qui participent de choix et de non-choix ; une vocation précoce pour le chant dans ma famille paysanne puis un plongeon total et non stratégique dans la musique américaine des années 1950 lors de l'adolescence ; un qualificatif « artiste » que je n'osais pas employer jusqu'à l'âge de 30 ans tandis que certains pairs, observateurs, « professionnels » de la culture et des arts l'utilisaient à mon égard et pas seulement lorsque j'arrivais dans les théâtres et les salles de concert par « l'entrée des artistes » ; 15 ans d'intermittence du spectacle, chômeur indemnisé mais débordé, dont une grosse poignée d'années dans une belle et rude précarité conviviale ; une thèse de doctorat d'anthropologie sur les mondes de l'art qui n'a jamais trouvé sa fin ; un rapport obsessionnel à certains instruments de musique ; une bibliothèque qui croule sous les livres que je n'ai plus le temps de lire ; un engagement de plaisir dans des expériences humaines ne comptant pas le temps ; cette non assurance économique et calendaire permanente, tandis qu'ailleurs au sein d'une association culturelle, une administratrice en CDI qui a bien négocié son contrat et son salaire compte les heures supplémentaires tout en étant cadre dirigeante groupe 2 échelon 7 à 4/5e du temps, faisant fi en ce sens de toute convention collective et entraînant son équipe artistique et son bureau dans les pires contradictions qui soient ; la découverte d'une tertiarisation grandissante de l'artisanat ludique, avec tous les bénéfices et les limites que cela implique, notamment l'apprentissage des enjeux de rémunération et de contrepartie financière et les joies de la gestion budgétaire ; la création d'une compagnie comme lieu d'appariements bourrés d'altérité avec de belles séparations remplies d'espoir et des fidélités magnifiques indicibles ; beaucoup d'envies, de rencontres, de désirs et un ajustement constant avec le doute et la certitude ; dans un brouillage passionné des temps et des lieux, la mise en tension et en continuité de ces activités artistiques à « temps plein » avec une vie familiale et le statut de père qui m'honore depuis plus de dix ans et donc... la revendication d'une extrême ordinarité, ou tout au plus, d'une singularité ordinaire, celle qui constitue je crois toute existence personnelle. Celle d'un individu qui, comme tout un chacun, essaie de vivre heureux en groupe, sans avoir besoin d'être comparé par les sociologues à un travailleur opportun essentiellement soucieux de reconnaissance.

Car dans ma vie d'artiste je le sais maintenant – et avec le temps qui passe en ces années trentenaires voyant leur fin s'approcher, cette conviction ne cesse de grandir – ce qui m'intéresse le plus c'est le jeu, la liberté, l'amour des gestes, le rêve éveillé de pouvoir réaliser des oeuvres émancipatrices pour moi et surtout (et parfois) pour d'autres membres du Public dont j'ai l'intime sensation de faire partie. Ce sont les relations humaines que l'art implique lorsqu'elles sont pleinement consenties et détachées des obligations administratives, libres de toute économétrie, qui sont au centre des mes intérêts. Ce qui me passionne le plus dans ma vie d'artiste et tout en savourant les responsabilités publiques qui m'incombent en conventionnements, subventions ou mécénats, c'est « le grand bac à sable » dans lequel cette vie me permet de me rouler en artisan de sons, de textes et de plateau, loin de toutes considérations liées à la notion de « travail » avec sa cohorte d'« indispos », d'« heures supp. », d'« auditions », de « plans », de « boulots » et de « récus ». Je pense déjà que certains observateurs du « travail artistique », de gauche comme de droite, pourront arguer que je suis un naïf ou que ma langue fourche sous les effets de la dénégation sociale. Mais je pourrais alors répondre qu'eux aussi, malgré leurs choix de carrière, les opportunités, les accidents, et peut-être, admettons-le, une forme de talent reconnu et qu'ils ont cultivé dans leurs activités et métiers que je leur souhaite jubilants, sont encore des *homo ludens*, des personnes du jeu, du brut (non pas salarial), et de la spontanéité.

Sachant que j'allais livrer des impressions sur ces thèmes, j'en parlais avec mon ami et voisin. Il ne se dit pas artiste. Il travaille comme cadre à l'Aérospatiale à Toulouse. Il m'a dit être exactement dans la même position que moi, à la recherche des mêmes jubilations. Nous avons partagé la même ordinarité, celle des gens qui, à la croisée de leurs capacités et fragilités, cherchent simplement des félicités : artistes, paysans, cadres, ouvriers, élus, économistes, vendeurs, etc. À la différence près qu'aucun sociologue de Collège de France ne vient nous dire qu'il y a trop de cadres de l'aéronautique ou de l'aérospatiale, puisque c'est bien connu, ce sont eux qui nous font voler et découvrent sans cesse les technologies de demain. Et puis, lorsque la terre deviendra irrespirable, c'est d'eux dont nous aurons besoin pour partir coloniser Mars... alors là, les externalités économiques et les bénéfices humains seront évidents."

En espérant vous retrouver le 21 d'automne, peut-être ailleurs.

CR



VIFS, un Musée de la Personne, créé en 2013 à l'invitation du Théâtre d'Arles, du Merlan scène nationale de Marseille et de la capitale européenne de la culture Marseille-Provence 2013, est voué à la collecte d'histoires de vie. Son approche valorise des singularités en proposant une expérience plurielle du portrait. Selon le principe que toute personne le souhaitant peut voir son histoire enregistrée, préservée et diffusée, *VIFS* fait le choix de douze récits qui tracent les contours d'un territoire à nouveau frais ; un territoire imaginé, comme toute communauté. En 2014, cette œuvre contextuelle à la fois installation, processus d'enquête et performance, s'actualise avec le théâtre Sorano à Toulouse dans l'espace d'exposition des Jacobins et avec la scène nationale de Besançon au Musée des Beaux Arts .

"Le trampoline est un territoire à ressorts, où l'être joue de la stabilité et de la pesanteur. Dans *VIFS* Les danseurs de trampoline sont parfois comme des pantins démantibulés, parfois comme des surfers aguerris, parfois comme des hommes canons un peu kamikazes. Ils intensifient l'expérience de l'espace et du rebond, de la chute et de la reprise. Je les vois comme des êtres territoriaux, en continuité avec leur environnement, des acteurs réseaux à la fois pris et prenant, à la fois agis et agissant. Quand je les admire danser et voltiger, j' imagine le parcours de vie d'une personne." CR

La version toulousaine de *VIFS* a fait l'objet de la commande de six portraits toulousains par le théâtre Sorano, l'ensemble conventuel des Jacobins et le festival La Novela. Bruno Latour qui a inspiré le texte de *VIFS* donnera une conférence "La globalisation rend-elle le monde acceptable ?" au coeur du dispositif le 8 octobre pour une performance jubilatoire et philosophique.

> VERS LA PAGE DE VIFS

du 3 au 12 octobre 2014 à Toulouse - au réfectoire des JACOBINS / programmé par le théâtre SORANO / dans le cadre du festival de LA NOVELA / coproduction SORANO/JACOBINS/NOVELA

Ouverture de l'installation :

Di-Lu-Ma : 10h-18h Me-Je-Ve-Sa : 10h-22h

Horaires des performances :

le 3 : 20h, le 4 : 16h et 20h, le 5 : 15h et 16h30, le 8 : 18h30, le 9 : 20h, le 10 : 18h30 et 20h, le 11 : 18h30 et 20h, le 12 : 15h et 16h30.

Inauguration le samedi 4 octobre à 16h. Conférence de BRUNO LATOUR au sein de l'installation du GdRA le mercredi 8 octobre suite à la performance de 18h30.

> VERS LE CALENDRIER DE VIFS

SUJET

Triptyque de la Personne - T3

Théâtre
& Formes



Le triptyque de la Personne, dont l'écriture et la réalisation théâtrale ont débuté en 2007, se clôture avec son dernier tome intitulé *SUJET* créé en 2014 au Théâtre Garonne à Toulouse en coréalisation avec l'Usine, scène conventionnée pour les arts dans l'espace public. Après *Singularités ordinaires* et *Nour*, *SUJET* porte au plateau la personne fragile et soignée. Le tome 3 du triptyque de la Personne élargit une réflexion sur les attachements qui permettent aux individus de présenter une identité vécue cohérente et de tenir en eux « une personne ». Le GdRA poursuit ainsi l'écriture d'un théâtre narratif et contextuel. Un théâtre du portrait en quête de fiction vraie.

" Qui dit pluridisciplinarité, ne dit pas pour autant concession à l'air du temps. En effet si nombre de spectacles actuels semblent parfois mêler danse, musique, et exploits circassiens dans le but inavoué de répondre au cahier des charges plus ou moins fantasmé de la modernité, le GdRA non seulement échappe à cette critique mais utilise ces différents modes d'expression comme les éléments essentiels d'une grammaire au service de sa syntaxe. Il invente un langage scénique qui, en déstructurant l'unicité de la forme, entend mettre en œuvre un langage multiforme, seul à même de rendre compte de la

déconstruction nécessaire du sujet-humain. En effet pour contrecarrer toute vision dogmatique de ce qu'est une personne, le recours à des expressions éclatées que sont la vidéo, le cirque, la danse, le théâtre et la musique, participe de manière métaphorique à ce dessein."

Yves Kafka, Inferno-Magazine, 26 mars 2014

" La visée dramaturgique transfigure le réel en partant du quotidien. Les performers s'engagent de tout leur corps dans l'espace scénographique et son volume – sons et images, mouvements et jeux de scène, écran et cordes lisses. [...] Tous les interprètes s'adonnent à leur art dans le respect des autres : ils sautent, s'élancent dans les hauteurs, rebondissent, tombent, chutent, se relèvent, s'attachent à des liens improbables puis s'en délivrent. On ne sait où donner de la tête face à ce capharnaüm justement organisé à l'écoute de la guitare, de la clarinette basse, de l'accordéon, des claviers, de la batterie et des percussions, près des troncs d'arbres et des cordes attachées librement aux cintres. Qui est-on ? Rechercher ainsi son identité dans le déploiement des performances est un plaisir. "

Véronique Hotte, le Théâtre du blog, 10 avril 2014

> VERS LA PAGE DE SUJET

30 octobre 2014 Alès - LE CRATÈRE SCÈNE NATIONALE / dans le cadre du festival CIRQUE EN MARCHÉ / LA VERRERIE POLE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE

28 novembre 2014 Maubeuge - LE MANÈGE SCÈNE NATIONALE

3 février 2015 Lille - LE PRATO POLE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE

> VERS LE CALENDRIER DE SUJET

Le GdRA

Christophe Rulhes & Julien Cassier
Duméril, 31400 Toulouse

+33 (0) 7 61 03 07 79 / contact@legdra.fr / www.legdra.fr / Siège social : 8
rue Guy de Maupassant 31200 Toulouse / Correspondance : 22 rue Alfred

• Administration : **Frédéric Cauchetier** / administration@legdra.fr / +33 (0) 7 61 03 07 79 / 18 chemin de Montbernat, 32 000 Auch

• Production, diffusion, relations presse : **Alter Machine, Elisabeth Le**

Coënt / elisabeth@altermachine.fr / +33 (0)6 10 77 20 25 / www.altermachine.fr